Le magazine international de la Peinture



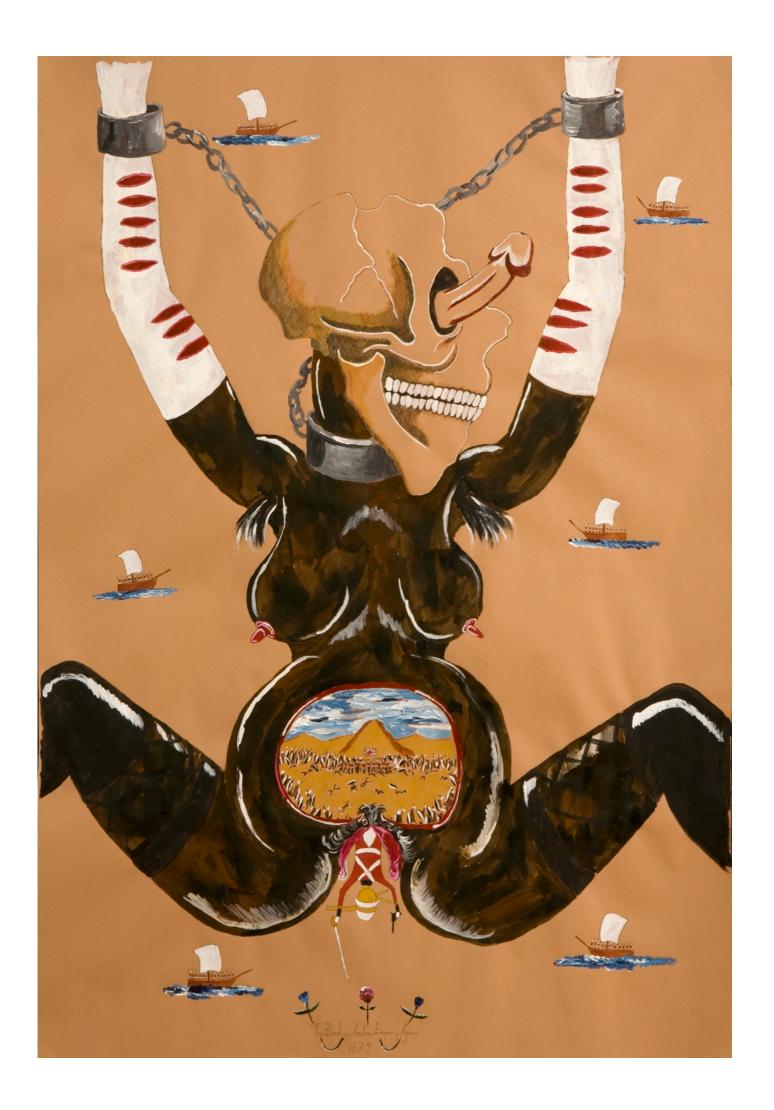


### LES RENCONTRES D'AZART

## **Andrew Gilbert**

# Une œuvre frappadingue aux cadavres exquis

De décapitation en torture, de charge de la brigade légère en massacre de civils, l'œuvre du jeune artiste écossais pourrait être odieuse. Il n'en est rien car Andrew Gilbert traite l'ensemble avec un humour féroce dans une série de dessins qui revisite les excès des guerres coloniales de l'Empire britannique. **Par Gérard Gamand** 



#### **Andrew Gilbert**

Une œuvre frappadingue aux cadavres exquis

'artiste écossais Andrew Gilbert est un jeune homme de 30 ans, mince, casquette noire vissée sur le sommet du crâne, pull noir et cardigan à la va-comme-je-te-pousse sur les épaules. Il s'affaire avec des gestes de couturier pour mettre la main à la présentation de sa première exposition personnelle à Paris.

Nous sommes rue Quincampoix, dans la belle galerie de Dominique Polad où il règne une agitation d'avant-première... Ileana règle une dernière fois les éclairages, Dominique est partout à la fois, on pose les lettres du titre de l'exposition sur les murs "Andrew, Emperor of Africa", la femme de ménage fait ronronner pour la nième fois son aspirateur rutilant et Andrew lui-même, saisi par l'électricité ambiante tente de faire tenir le drapeau de l'Union Jack sur une silhouette avec masque africain en guise de tête, revêtue d'un rutilant uniforme militaire.

Bref, tout cela sent l'excitation des dernières heures avant un vernissage. Pendant ce temps nous regardons attentivement une à une les œuvres accrochées. Sous des aspects innocents, ce qui est dit est d'une rare violence. Partout des exactions, des mutilations, des décapitations, des charniers... on massacre à tous les étages. Nous sommes projetés dans les abominations des guerres coloniales de l'Empire britannique. Les uniformes rouges avancent sans hésitation et massacrent tout ce qui existe avec une frénésie inimaginable. En retour, les Zoulous, les Soudanais, les Indiens ou les Boers exercent une résistance

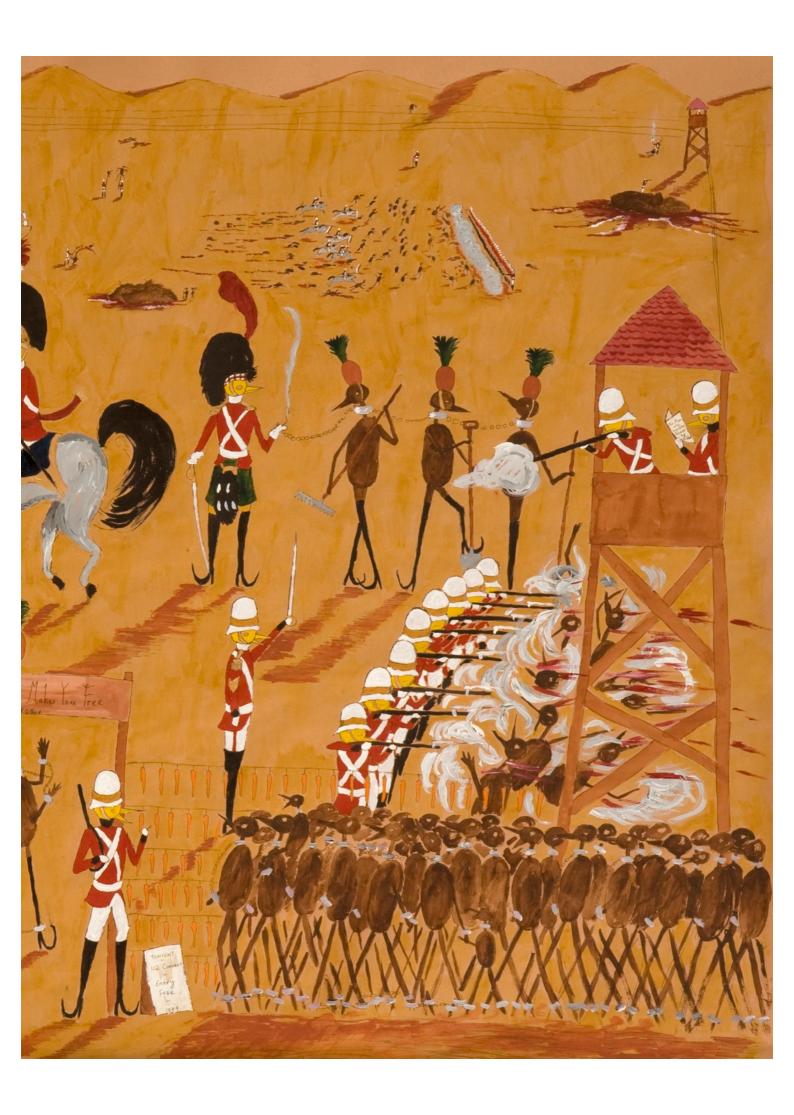
sauvage et n'hésitent pas à franchir toutes les limites de la barbarie. Andrew nous détaille les batailles avec une ironie grinçante "so British". Pour cela il s'inspire d'évènements historiques précis. Il restitue avec justesse et précision les détails des costumes, la position des bataillons et devient lui-même le héros de cette histoire qu'il sait si bien mettre en scène. C'est tout autant loufoque et extravagant que cruel et barbare. Savant mélange sucré salé! On voit les militaires anglais ou écossais boire tranquillement leur café ou un doigt de brandy sur fond de charniers. Les têtes d'aristocrates décapités transformées en d'étranges cimiers, et les masques zoulous se mélangent à la pompe des uniformes rutilants des officiers de cavalerie. L'élégance irréprochable des tenues rouges et des gants blancs contraste avec l'horreur des carnages représentés.

#### Petites abominations entre amis

"C'est cette opposition qui m'intéresse. La beauté exceptionnelle des lieux, l'idéalisme britannique, l'honneur des écoles militaires, l'élégance des uniformes astiqués jusque dans le moindre détail, pour un choc d'une violence que l'on a peine à imaginer. La baine appelant la baine, la barbarie répondant à l'horreur dans un jeu épouvantable. Je suis absolument fasciné depuis tout petit par la guerre coloniale anglo-zouloue avec notamment cette terrible bataille d'Isandblwana en 1879. Ce choc entre







#### **Andrew Gilbert**

Une œuvre frappadingue aux cadavres exquis

les valeurs de la vieille Europe et celles de l'Empire Zoulou... J'étais tout jeune quand j'ai vu le film "Zoulou" avec Michael Caine, Stanley Baker et Jack Hawkins consacré à la bataille de Rorke's Drift... cela m'a profondément marqué. Je n'ai eu de cesse de dessiner sans fin ces soldats...".

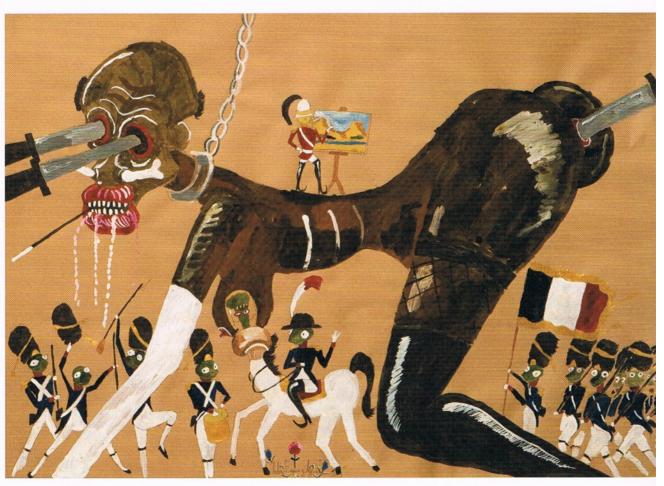
Mais là où tous les petits garçons du monde ont cessé de dessiner des soldats en grandissant, Andrew n'a jamais pu quitter cet univers qui, sous ses traits, se transforme en une œuvre féroce. Le haut de cœur devant ces scènes barbares est adouci par un humour grinçant que le public français pourrait quelquefois avoir du mal à saisir dans ce jeu cruel des petites abominations entre amis. La méticulosité des détails est impressionnante, elle vient en droite ligne de son imaginaire qui le conduit à rêver à des suites invraisemblables. "Je rêve d'avoir une immense propriété dans laquelle je pourrais sculpter une armée entière, sorte de version anglaise de l'armée en terre de l'Empereur de Chine, avec tous les régiments, la cavalerie et l'artillerie...", explique Andrew le plus sérieusement du monde. Tout autour de nous l'agitation de la galerie rend cette phrase un peu plus surréaliste...

#### Une œuvre menée à un train d'enfer

Imaginez un instant un peintre ou un dessinateur français qui travaillerait sur les guerres coloniales françaises de cette manière... cela paraît tout simplement impensable! Andrew Gilbert dénonce cette période avec une gourmandise humoristique qui laisse libre court à son imagination débordante. Il a un grain de folie lorsqu'il imagine la rencontre improbable entre le Major Andrew Gilbert (un officier homonyme qu'il a découvert par hasard il y a deux ans!) tué en 1899 à la guerre contre les Boers qui ne serait pas mort mais aurait créé un royaume au fin fond de la jungle africaine et le peintre expressionniste allemand Ernst Kirchner devenu fou.

Ensemble ils passent leurs journées à peindre des femmes africaines en s'admirant réciproquement et en devisant aimablement de l'œuvre de Zola. Pendant ce temps l'autre peintre expressionniste allemand Emil Nolde préparerait un plat aux crevettes... Les délires d'Andrew sont permanents et ses dessins partent dans toutes les directions. "Je continue à dessiner tous les jours du matin au soir dans mon atelier de Berlin. Ma main court sur le papier avec une ivresse qui m'étonne moi-même. Cela fait maintenant buit ans que j'ai quitté Edinburgh qui est l'endroit le plus mou de la terre pour l'Allemagne et je me suis plongé dans l'histoire de ces guerres coloniales. J'ai acheté à peu près tous les livres relatant cette période et ma bibliothèque est celle d'un véritable bistorien", explique-t-il en riant. Il y a de l'obsessionnel dans cette démarche. Il a publié un bref recueil de poèmes à Berlin intitulé: "The Death of the Ten Wives of Andrew the





Andrew Emperor of Africa painting a landscape 2010 Encre, aquarelle et acrylique sur papier 70 x 100 cm

Zulu Queen" et travaille actuellement sur l'histoire du 17<sup>th</sup> Lancers, le fameux régiment de cavalerie du Duc de Cambridge qui s'illustra avec la fameuse charge de la brigade légère contre les Russes lors de la guerre de Crimée en 1854.

Andrew est un artiste absolument inclassable, complètement hors norme qui fascine par son imagination explosive. Il ne tient pas en place et pourtant, paradoxalement, continue à dessiner à quatre pattes, comme lorsqu'il était petit garçon. Il s'enferme dans ses rêves et ses fantasmes, il s'immerge dans le royaume Zoulou ou alors au Soudan avec Sir Herbert Kitchener qui livra bataille contre les soudanais... 11 000 tués du côté soudanais et... 48 du côté de l'armée anglo-égyptienne. Un massacre abominable avec

16 000 blessés soudanais dont aucun ne survécut, achevés un à un !

Toute cette période oubliée renaît sous les traits de l'artiste écossais qui fait remonter à la surface des comportements d'une cruauté que l'inconscient collectif avait feint d'oublier... Une œuvre frappadingue menée à un train d'enfer par un jeune artiste inclassable.

#### **POUR EN SAVOIR PLUS**

Galerie Polad-Hardouin 86, rue Quincampoix 75003 Paris www.polad-hardouin.com